

Documents EPISCOPAT

BULLETIN DU SECRÉTARIAT DE LA CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE

DYNAMIQUE DE L'ENGAGEMENT BAPTISMAL À la lumière de la tradition ecclésiale



Bulletin publié
sous la responsabilité
du Secrétariat général
de la Conférence
des évêques de France

Directeur de publication :
Mgr Stanislas LALANNE,
secrétaire général
de la Conférence
des évêques de France

« **N**'attendez pas d'être plus âgés pour vous engager dans la voie de la sainteté. Faites connaître à tous la beauté de la rencontre avec Dieu qui donne sens à votre existence. Dans la recherche de la justice, de la paix, de l'engagement en vue de la fraternité et de la solidarité, ne soyez pas en reste ! »
[Jean-Paul II aux JMJ de Toronto, juillet 2002].

La troisième session nationale de pastorale des jeunes, qui s'est tenue à Saint-Sébastien-sur-Loire, du 28 au 30 novembre dernier, a placé cette phrase de Jean-Paul II au cœur d'une réflexion sur l'engagement.

Une première intervention de la sœur Nathalie Becquart, xavière, analysait les conditions justes d'un accompagnement des jeunes qui s'engagent (Documents Épiscopat, n° 2/2004).

Le père **Paul LEGAVRE** médite ici sur l'engagement chrétien selon la tradition de l'Église. Ce document est une reprise de son intervention et nous l'en remercions. Jésuite, Paul Legavre animait ces dernières années les rédactions des revues Croire aujourd'hui et Croire aujourd'hui jeunes chrétiens. À ce titre il a participé au lancement de l'Observatoire de la pastorale des jeunes. Il est membre du comité de rédaction de la revue de spiritualité Christus.

Aller ensemble aux sources de l'engagement : voilà l'invitation faite au début de cette méditation sur l'engagement selon la tradition ecclésiale. Comment se déploie la logique chrétienne de l'engagement ? Quelle lumière nous apporte la tradition de l'Église ?

Ce texte n'aborde pas les crises de l'engagement citoyen et du militantisme comme telles.

L'ébranlement de l'État providence, la défiance à l'égard du politique, l'éclatement de la société tout comme la mondialisation mettent certes durablement en crise le modèle républicain d'engagement^[1]. Un certain type de militance s'en trouve dévalué, et ce qu'on a pu caractériser comme le militantisme sacrificiel est en crise. Et cela a rejailli sur les formes prises par l'engagement des chrétiens dans la société, notamment ces soixante dernières années dans l'action catholique^[2], ou dans la recherche de nouvelles inscriptions sociales de la foi au plus fort des années militantes, entre

1960 et 1980, comme l'ont raconté par exemple Guy Coq ou Annie Wellens^[3].

Aujourd'hui, les avancées de la sécularisation obligent à interroger les démarches ecclésiales à leur niveau le plus profond. Ces dernières prendront de plus en plus sens et légitimité à la mesure de l'expérience de Dieu rendue possible. Et la crise du militantisme amène à poser autrement la question des sources de l'engagement et à nous tourner résolument vers le dynamisme baptismal. Tel est le sens de l'intervention demandée sur l'engagement à la lumière de la tradition ecclésiale.

Après une composition personnelle de lieux, une première partie réfléchit sur les sources de l'engagement à la lumière du récit de la Pentecôte ; la deuxième partie se centre sur l'engagement baptismal ; la troisième partie présente l'aventure chrétienne, toujours singulière. La conclusion ouvre sur la question des vocations : jusqu'à l'engagement de sa vie.

ENGAGEMENT : UNE COMPOSITION PERSONNELLE DE LIEUX

En guise d'introduction, une composition personnelle met en scène des lieux qui me parlent de l'engagement, au plus près : Plutôt que de se complaire dans l'analyse de ce que certains nomment le déclin du catholicisme en France, il me paraît plus fécond de se rendre attentif aux signes d'une vitalité souvent surprenante qui indiquent un sens, une orientation, et esquissent un avenir. Et puis, planter un décor permettra de faire entendre autrement ce qui sera dit ensuite de l'engagement dans son dynamisme baptismal. Non comme une parole « idéale », dans le ciel de l'idéal, mais se vérifiant dans une pratique, un engagement.

Dans les années 1970, on était sommé assez rapidement de répondre à la question « d'où parlez-vous ? ». Certes, une parole vaut sans doute pour et par elle-même. Mais de l'inscrire dans son arrière-pays lui fait rendre un autre son. Et puis, « bénéfique » second, cela invite, dans une lecture active, à soi-même s'interroger : quelles formes, parfois surprenantes, l'engagement prend-il autour de moi ?

Je viens d'arriver à Saint-Denis, dans une communauté de neuf jésuites qui vivent parmi des familles maghrébines, antillaises et africaines au sein d'une cité de quatre cents

[1] Philippe LYET, « Nouveaux modèles d'engagement », *Croire aujourd'hui*, n° 72, 1^{er} juin 1999.

[2] Cf. Paul LEGAVRE, « Quel devenir pour l'action catholique ? », *À quoi sert l'action catholique ?*, *Cahiers de l'Atelier*, n° 486. La contribution propose notamment une analyse de la crise de l'engagement citoyen et du militantisme.

[3] Guy COQ, *Que m'est-il donc arrivé ? Un trajet vers la foi*, Le Seuil, 1997 ; Annie WELLENS, *L'ordinaire des jours*, DDB, 1997. Voir aussi le dossier essentiel sur la question de la revue *Esprit*, « Les militants d'origine chrétienne » dans sa livraison d'avril-mai 1977.

appartements. Certains de ces jésuites sont davantage engagés au service du diocèse, plusieurs sont encore en formation théologique, d'autres enfin travaillent à Paris, dans les revues, au CERAS, le Centre de recherches et d'action sociale, et au Centre Sèvres, les facultés jésuites de Paris.

Une des raisons qui ont amené les jésuites à Saint-Denis est la perception des évolutions de l'enseignement supérieur. À côté des aumôneries de grande école ou du réseau des écoles de l'ICAM, ils ont voulu se rendre davantage présents aux étudiants en difficulté. En partenariat avec la Communauté Vie chrétienne, les religieuses auxiliatrices et le diocèse, a été fondé il y a quatre ans le Cised, le Centre d'initiatives et de soutien aux étudiants de Saint-Denis^[4] : dans une petite maison en face de l'Université Paris-VIII, les étudiants sont accueillis (deux cent cinquante l'an passé) par trente-cinq bénévoles, qui les aident dans leurs études : les matières principales sont français, langue étrangère et bureautique.

Et voilà une première façon de parler de l'engagement. La grande majorité des usagers sont des étrangers, primo-arrivants, qui ont parfois fait un premier cycle d'études supérieures dans leur pays. Arrivés à Saint-Denis, ils peuvent être perdus, et sont heureux d'apprendre à mieux s'exprimer en français. Nombre d'entre eux doivent s'initier au traitement de texte (mémoire de licence ou maîtrise oblige-).

Deux Marocaines, qui portent le foulard (rue de la Liberté, où se trouve la maison du CISED, ce n'est pas un problème !), ont compris qu'elles pouvaient entrer dans un échange de savoirs. L'une d'elles, très heureuse de bénéficier d'un soutien en français, aide désormais en informatique : et la voilà s'engageant dans le centre auprès d'autres étudiants. Car il n'y a pas de fraternité sans égalité, aime à dire Jean-Noël Gindre, le

directeur du CISED. Si on réduit les gens à leurs besoins, s'ils ne sont que les bénéficiaires d'un service, on détruit le potentiel que contient la relation d'aide.

Des Marocaines, mais aussi bien, par exemple, des étudiantes en médecine du centre Laënnec, chrétiennes, venues toute l'année dernière une demi-journée par semaine à Saint-Denis faire de la conversation française avec des Maghrébins. Offrir de la conversation en français, ce n'est pas technique. Une relation se noue. Tous les bénévoles font cette expérience : dans un premier temps, ils voient d'abord le savoir qu'ils peuvent apporter. Progressivement des relations d'égalité en humanité peuvent se nouer.

Que les étudiants aient trouvé à la fin du Ramadan, près des postes informatiques, un mot en français et en arabe de l'évêque, Mgr Olivier de Berranger, pour leur souhaiter une bonne fête de l'Aïd, suscite des questions. Ils voient ainsi la communauté chrétienne attentive à eux, à travers ces chrétiens engagés à leur service.

L'engagement au CISED est multiforme. Car la maison est aussi aumônerie de la Mission étudiante catholique d'Ile-de-France. Des étudiants chrétiens viennent nourrir leur foi, dans des partages bibliques ou lors de l'eucharistie hebdomadaire, suivie d'un repas partagé avec les usagers du CISED. Un dialogue interreligieux s'est engagé cette année, entre eux et des étudiants musulmans, au rythme notamment d'une rencontre mensuelle.

Ces traces d'engagement humble, modestes, vite effacés, ont une vraie saveur dans le désert des facultés.

Composer, recomposer des lieux personnels qui parlent de l'engagement des jeunes : dans l'Église de France, l'heure est à ce travail discret et heureux de relecture, à ce regard d'espérance qui dévoile des possibles. Personne n'est dispensé de cette interrogation qui

[4] En attendant l'achèvement du site Internet du CISED, taper CISED sur Google (boîte mail : cised@jesuites.com).

engage l'avenir : quels sont les lieux, aujourd'hui, où naissent des formes, souvent inattendues, d'engagement chez les jeunes ? C'est ainsi que la gratitude se révèle plus importante que le constat des difficultés rencontrées sur le terrain de l'engagement des jeunes. Sans nier le moment difficile que traverse l'annonce de la foi dans notre pays, il est pos-

sible de se réjouir d'être associé à la vitalité, même modeste, de beaucoup de lieux. Pour les jeunes chrétiens minoritaires de notre pays émergent de nouvelles façons d'inventer l'avenir de la foi. Comment les éducateurs de la foi se rendent-ils présents à ce travail souterrain, parfois déroutant ? Il en va de notre capacité d'accueillir le travail de l'Esprit.

I. AUX SOURCES DE L'ENGAGEMENT ET DU « QUE NOUS FAUT-IL FAIRE ? »

Le récit de la Pentecôte (Actes 2) va guider cette méditation

QU'EST-CE QUE CELA VEUT DIRE ?

Tous sont remplis de l'Esprit Saint et ils se mettent à parler dans d'autres langues selon ce que l'Esprit leur donne / Chacun les entend parler dans sa propre langue / Comment les entendons-nous chacun dans notre langue maternelle ? / Nous les entendons parler dans nos langues des grandeurs/merveilles de Dieu.

Au départ, un événement/une expérience de Dieu concerne Pierre, les disciples et les auditeurs. Ces derniers n'ont pas pris sur l'événement. Mais il les amène à se situer. Le signe est en bute à la contradiction (certains raillent). Cette expérience n'est pourtant pas indicible puisque, justement, elle donne la parole aux uns et elle fait entendre aux autres les merveilles de Dieu dans leur langue maternelle, dans la langue de la mère.

Qu'est-ce que cela veut dire ? Voilà la question qui naît de la rencontre de ces hommes enivrés d'Esprit et à quoi répond le discours de Pierre. En substance, il leur dit : « Cet homme, que vous avez tué, Dieu l'a ressuscité. Le cœur bouleversé d'entendre ces paroles, ils disaient à Pierre et aux autres : que nous faut-il faire ? »

Souvent, à l'origine de l'engagement au service d'une cause, se tient un refus. La révolte contre l'injustice en est l'un des principaux ressorts. L'engagement peut vivre de la haine pour l'opresseur ou l'ennemi de classe. Il peut aussi se nourrir de compassion. Il y a juste cinquante ans, l'hiver 1954, l'engagement de l'abbé Pierre pour les sans-abri, repose sur une révolte et une compassion. Le père Ceyrac est une des figures contemporaines marquantes de l'engagement : missionnaire jésuite en Inde dans les années trente, puis parmi les réfugiés cambodgiens pauvres de tout dans les années quatre vingt, il est aujourd'hui assailli par les dizaines de milliers d'enfants de la rue à Madras. Il refuse un ordre des choses qui condamne tant de pauvres, mais il vit aussi de compassion, une compassion qui se réjouit de la beauté première des êtres, jusque dans leurs conditions de vie infra humaines.

D'où viennent ce refus, cette révolte et cette compassion, chez tant de personnes engagées ? Ils disent une réaction instinctive, le refus d'une situation donnée, ou au contraire une décision profondément mûrie, portée par une éducation. Maïté Girtanner^[5] avait 19 ans, elle était à l'aube d'une carrière prometteuse

[5] Michel FARIN, « Résistance et pardon, Maïté Girtanner », supplément revue *Vie chrétienne*, n° 442.

de pianiste, quand, instinctivement, elle a dit non et a refusé l'occupation nazie. Engagée dans la Résistance, elle a commis, la peur au ventre, des actes d'une témérité folle. Arrêtée, affreusement torturée, en proie pour le restant de ses jours à la douleur de ses nerfs détruits, elle raconte comment son tortionnaire nazi est venu recevoir son pardon, quarante ans plus tard, avant de décéder. À aucun moment la haine n'avait submergé cette résistante, cette chrétienne.

L'engagement peut aussi jaillir du trop plein de la vie. Une jeune femme disait comment son désir de devenir religieuse était né d'une prise de conscience : « *Cette vie en moi que je recevais de tant de manières dans l'Église, elle débordait de moi, je voulais la partager, la communiquer à d'autres.* »

QUE NOUS FAUT-IL FAIRE ?

Et Pierre répond : « *Convertissez-vous/ Repentez-vous : que chacun reçoive le baptême au nom de Jésus-Christ pour le pardon de ses péchés, et vous recevrez le don du Saint-Esprit. Ceux qui accueillirent sa parole reçurent le baptême et il y eut environ trois mille personnes ce jour-là qui se joignirent à eux.* »

Le père Philippe Lécrivain, théologien aux facultés jésuites de Paris, insiste, dans son commentaire de ce récit : il n'est pas d'engagement en christianisme sans appel, sans être appelé, sans « vocation ». Oui, pas d'engage-

ment sans appel. Mais si un appel s'avère possible, c'est parce qu'il y a eu d'abord l'événement, cette expérience de Dieu vécue par Pierre et par les auditeurs.

Je veux souligner ce passage entre : *Qu'est-ce que cela veut dire ?* et *Que nous faut-il faire ?*

C'est la parole de Pierre qui permet ce passage et l'accompagne. Elle est prononcée sur le fond de tableau de l'Ascension, c'est-à-dire après que le Christ ait disparu. Désormais, le Seigneur sera là sous le mode d'une présence habitée. Pierre parle. Il rend compte et appelle. En régime chrétien, la source de l'engagement est une parole qui appelle (*vocare*), tout en rendant compte d'une expérience faite d'une présence habitée, comme un surgissement de Dieu. Que leur dit Pierre ? « *L'histoire de Jésus n'est pas finie : voulez-vous la jouer avec nous ? Changez de vie, vivez au nom du Seigneur, recevez l'Esprit Saint.* » *Convertissez-vous/ repentez-vous : que chacun reçoive le baptême au nom de Jésus-Christ pour le pardon de ses péchés, et vous recevrez le don du Saint-Esprit.*

Une parole née d'un événement a suscité un désir. Ce désir devient un acte : ils entrent dans le peuple des baptisés. Leur manière de vivre est appelante. Tous les sommaires des Actes racontent la croissance de la communauté. D'un appel, qui dit aussi la vocation de Pierre, le récit passe à un appel du Peuple. Du désir au baptême, et, au cœur, ce « changez de vie ! »

*
**

II. L'ENGAGEMENT BAPTISMAL : « ÊTRE CHRÉTIEN, CELA ENGAGE ! »

Tout engagement, en christianisme, est, d'une manière ou d'une autre, un déploiement de l'engagement baptismal. La tradition de l'Église l'atteste. Cette proposition est le cœur de mon propos.

Contempler des figures admirables de la charité chrétienne, comme Vincent de Paul ou Frédéric Ozanam, aurait pu être un axe de travail. N'ont-ils pas durablement marqué la mémoire de notre pays ? Ou encore la façon dont l'abbé Pierre, mère Teresa ou sœur Emmanuelle font signe à nos contemporains. Je préfère évoquer la situation présente des communautés chrétiennes. Ces dernières sont engagées dans notre Église de France depuis un an dans une réflexion sur l'acte catéchétique et la veillée pascale. La redécouverte de la veillée pascale fait partie des grands dons de Dieu à l'Église, dans le renouveau liturgique qui a préparé Vatican II. Et voilà qu'appuyés sur une pratique de plusieurs dizaines d'années, les baptisés et leurs pasteurs sont invités à prendre toute la mesure de la veillée pascale, au cours de laquelle ont lieu notamment les baptêmes d'adultes et de jeunes. Elle est comme le paradigme de l'expérience chrétienne.

Les catéchèses baptismales de Jean Chrysostome^[6], données pendant les trente jours qui précèdent la veillée pascale puis au cours de la semaine de Pâques, ainsi que les catéchèses mystagogiques de Cyrille de Jérusalem^[7] éclairent ce point. Leurs titres sont clairs. Par exemple, « *De notre père saint Jean Chrysostome, archevêque de Constantinople, homélies catéchétiques pour ceux qui vont être illuminés et*

pour les néophytes et sur le titre des Actes des Apôtres. » Le baptême est une illumination, l'irruption d'une lumière dans la vie.

Et l'on ne cesse jamais d'être un nouveau baptisé, un néophyte.

Imitez l'Apôtre Paul, vous aussi, je vous prie, et vous pourrez être appelés néophytes non seulement pour deux, trois, dix ou vingt jours, mais vous pourrez encore mériter ce nom après dix, vingt ou trente années et, à dire vrai, durant toute votre vie. Si en effet nous nous efforçons par la pratique des bonnes œuvres de rendre plus éclatante la lumière qui est en nous, je veux dire la grâce de l'Esprit, en la rendant inextinguible, alors nous jouirons toujours de ce nom. Mais s'il est possible à qui a l'âme sobre et vigilante, à qui fait preuve d'une digne conduite, d'être un perpétuel néophyte, il est possible au contraire, en un seul jour, si l'on se laisse aller, de devenir indigne de ce titre (1 Cat. V,20).

Dans ces textes du IV^e siècle^[8], joyaux de notre tradition, il n'est pas question du mot « engagement ». Mais il est frappant de constater combien ces deux Pères de l'Église déploient pour les nouveaux baptisés la grandeur de l'engagement de Dieu en leur faveur.

Jean Chrysostome ne cesse d'y revenir : « *Tu as vu l'ineffable bonté de Dieu ? Tu as vu l'excès de sa sollicitude* (1 Cat. I,8) ? *Tu as vu la bonté du maître* (1 Cat. I,11) ? *Tu as vu l'excès de la grâce* (1 Cat. I,16) ! *Tu as vu la grandeur des présents ? Tu as vu l'ineffable excès de l'amour* (1 Cat. I,17) ? Cyrille de Jérusalem mon-

[6] Jean Chrysostome, *Huit catéchèses baptismales inédites* (1 Cat.), coll. Sources chrétiennes, n° 50, Le Cerf, 1957 ; *Trois catéchèses baptismales* (2 Cat.), coll. Sources chrétiennes, n° 366, Le Cerf, 1990.

[7] Cyrille de Jérusalem, *Catéchèses mystagogiques* (Cat. m.), coll. Sources chrétiennes, n° 126 bis, Le Cerf, 1988.

[8] Cyrille fut évêque de Jérusalem de 350 à 387 et Jean Chrysostome, prêtre à Antioche de 386 à 397, fut évêque de Constantinople de 398 à 403.

tre la grandeur du don en expliquant tous les rites à l'aide des Écritures. Chrysostome, lui, développe, catéchèse après catéchèse, les noms du baptême : rite de purification, bain de régénération et de rénovation, illumination, baptême, circoncision, croix (2 Cat. I). En Jésus, Dieu s'est engagé en notre faveur et il attend en retour l'engagement de notre vie. *Vous connaissez maintenant la générosité du maître, et l'excès de sa grâce, la grandeur du don qu'il vous fait. Vous tous donc qui avez ici mérité d'être inscrits en sa cité, approchez de lui en toute bonne volonté. Renoncez à tout ce que vous avez fait jusqu'à présent, et qu'une adhésion sans réserve de votre pensée montre le changement qui s'est fait* (1 Cat. I,18).

La mentalité contemporaine égalisatrice redoute toujours que ce que l'on donne à l'un soit pris à un autre. Certes, Dieu n'aime pas moins un enfant non baptisé. Cette crainte d'une « option préférentielle » de Dieu pour les membres du corps de son Fils est sans fondement. Bien plus, elle peut nous empêcher de « réaliser » ce que Dieu opère dans le baptême. Vous avez vu la surabondance de bonté, la générosité de l'appel ? « Venez à moi, dit-il, vous tous qui êtes las et accablés. » *Quel bienveillant appel ! Quelle ineffable bonté ! Venez à moi, tous* (1 Cat. I,27).

Mgr Michel Dubost souligna, à la fin des JMJ de Paris, combien nombre de jeunes avaient pu y découvrir la fierté d'être chrétien. C'est que cette fierté s'enracine dans la dignité du baptême. Comment oublier les célébrations baptismales vécues la nuit de Longchamp ? *Car si grande est la dignité que tu vas recevoir, qu'elle t'accompagne tout au long du siècle présent et te suivra dans la vie future. Quelle est donc cette dignité ? Désormais tu seras appelé chrétien, par la grâce de Dieu, et fidèle. Voici que nous n'avons pas seulement une dignité, mais deux. Dans peu de temps, tu vas revêtir le Christ. Ainsi c'est dans la pensée que le Christ est partout avec toi que tu dois agir et décider en toutes choses* (1 Cat. I,44).

Dans le baptême, nous sommes livrés à un autre, associés de l'intérieur à sa mort pour

vivre de sa vie. Chrysostome écrit : *Ensevelissement et résurrection, voilà ce qu'est le baptême : « Le vieil homme est enseveli avec le péché et l'homme nouveau ressuscité, rénové à l'image de Celui qui l'a créé. » Dépouillement, et vêtire : « Nous nous dépouillons du vieux vêtement sali par la masse de nos péchés et nous vêtons le nouveau, nettoyé de toute tache. Que dis-je ? Nous revêtons le Christ lui-même. « Car vous tous, dit l'Écriture, qui avez été baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ »* (1 Cat. II,11).

Cyrille souligne la nouvelle naissance : *Vous avez été immergés trois fois dans l'eau, et puis vous avez émergé, signifiant là aussi symboliquement la sépulture de trois jours du Christ [...] Et dans un même moment vous mouriez et vous naissiez : cette eau salutaire fut et votre tombe et votre mère. Et ce que Salomon disait d'un autre sujet peut sans doute s'adapter à vous ; dans ce passage, il disait en effet : « il est un temps pour mettre au monde, et un temps pour mourir ». Mais pour vous cela fut l'inverse : il fut un temps pour mourir, et un temps pour naître. Un seul et même temps a produit ces deux événements, et avec votre mort a coïncidé votre naissance* (Cat. m. II,4).

Se découvre le sens profond de la foi. Être chrétien, c'est reconnaître que toute chose est fondée sur le Christ, comme le dit la prière d'ouverture de la fête du Christ roi de l'univers. Toute chose est fondée sur le Christ ; les événements de l'histoire des hommes, douloureuse et magnifique, sont ultimement fondés en lui, nos existences aussi sont ultimement fondées en lui. Être chrétien, c'est être référé à un autre, c'est appartenir à un autre, qui désormais vit en nous. Oublions tout notre passé, opérons le retournement de notre vie comme des citoyens appelés à une vie nouvelle. Dans toutes nos paroles et actions, considérons la dignité de celui qui habite en nous (1 Cat. IV,16).

De là, l'engagement de toute la vie à la suite du Christ. Les Pères de l'Église le soulignent avec force, après saint Paul, dans l'explication

des rites baptismaux. Dans l'illumination de la foi, le chrétien a renoncé aux démons et au mal, il a dépouillé le vieil homme, il a revêtu le Christ, il marche désormais à sa suite. Après Cyrille, Chrysostome commente la double formule de renoncement au mal pour s'attacher au Christ.

Je renonce à toi Satan. Je m'attache à toi, ô Christ. Voilà pourquoi j'ai confiance, et je fais front (2 Cat. III,6).

Le changement de vie qu'entraîne très concrètement le baptême, traduction et vérité de l'engagement fondamental est développé à l'infini dans ces catéchèses. *L'Apôtre recommande en toutes choses le souci de la vertu : « Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, et quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu » (1 Co 10,32). Vois donc quelle précision dans cet appel ! Quoi que tu entreprennes ou accomplisses, aie toujours cette racine et cette base : tendre à la gloire de Dieu, et que rien n'émane de toi qui ne se fonde là-dessus [...] Considère comment par cette brève formule, l'Apôtre a embrassé toute notre vie. En effet, en disant : « Quoi que vous fassiez » il a enfermé toute notre existence dans un seul mot et il entend que jamais n'accomplissions les actes de vertu en vue de la gloire humaine. Bien plus, en disant : « Quoi que vous fassiez, faites tout à la gloire de Dieu » il fait deviner autre chose encore : l'abstention totale des oeuvres mauvaises, et de tout acte qui ne porte point gloire au maître commun de tous. Si donc nous pratiquons la vertu, cherchons avant tout à nous attirer la louange que Dieu seul accorde, sans tenir aucun compte de éloges que donnent les hommes* (1 Cat. VI, 8.10).

La dimension éthique de la vie est portée par la foi. Il s'agit de combattre le mal, d'où la double image des noces mais aussi du combat : Temps de joie et d'allégresse spirituelle que celui où nous sommes : Car voici venus, objets de notre désir et de notre amour, les jours des noces spirituelles ! On peut en effet sans se tromper appeler noces ce qui s'ac-

complit aujourd'hui, et non seulement noces, mais enrôlement admirable et insolite. « *Je vous ai fiancés à un époux unique, comme une vierge pure je vous ai présentés au Christ* » (2 Co 11,2) et ailleurs, comme s'il armait des soldats au moment où ils vont partir en guerre, disant aussi : « *Revêtez l'armure de Dieu afin de pouvoir résister aux manœuvres du diable* » (Ep 6,11) (1 Cat. I,1).

Oublions tout notre passé, opérons le retournement de notre vie comme des citoyens appelés à une vie nouvelle. Dans toutes nos paroles et actions, considérons la dignité de celui qui habite en nous (1 Cat. IV,16).

Pour Chrysostome, il s'agit de tenir sa langue (2 Cat. I,17), car « *au pouvoir de la langue, la vie et la mort* » (Pr 18,21). Avec passion, il lutte contre toutes les formes de serment qui toujours lient. Il tempête contre ceux qui continuent d'aller aux courses et aux spectacles. Il combat l'ivrognerie aussi. Aujourd'hui, quels sont les points par lesquels une liberté chrétienne peut s'affirmer dans la vie d'un jeune et signifier ce que Chrysostome appelle « la brisure spirituelle » ? *Il nous a faits remonter (de la piscine) tout éclatants de splendeur : le vieil homme a été brisé, mais un homme nouveau a été créé plus brillant que celui d'avant.*

Cette brisure spirituelle qui est la nôtre et cette purification mystique, le prophète dans les temps anciens y faisait allusion, quand il disait : « *Comme un vase de potier tu les briseras* » (Ps 2,9) (2 Cat. I,14).

À la lecture des Pères, grandit la conviction que travailler aujourd'hui à mieux faire comprendre à des jeunes la dynamique du baptême qu'ils ont reçu, notamment dans les premiers mois de leur vie, peut aider puissamment ces jeunes à entrer plus avant dans une dynamique de l'engagement baptismal. La préparation de la confirmation est un temps privilégié : confirmation des promesses du baptême, elle est engagement au service de la cause de Jésus.

« Si quelqu'un est dans le Christ, il est une nouvelle création. Les choses anciennes sont passées, voici que toutes choses sont devenues nouvelles », montrant en somme que, délivrés du faix de leurs péchés par la foi au Christ comme on dépose ses vieux vêtements, c'est un vêture tout neuve et éclatante, c'est la robe royale qu'ont prise ceux qui furent affranchis de l'erreur et illuminés par le soleil de justice (1 Cat. IV,12).

Quand le groupe Bayard a lancé la nouvelle formule de la revue *Croire aujourd'hui*, en mars 2001, avec son supplément *Croire jeunes chrétiens*, le premier numéro s'intitulait « Être chrétien, à quoi cela engage ? »^[9]

Le simple fait d'être chrétien engage, les jeunes le savent trop bien. Car cela peut les démarquer de leur entourage. Vous êtes en vacances avec des amis « pas spécialement chrétiens ». Arrive le dimanche. Qu'allez-vous faire ? Décidez d'aller à la messe, et voilà les questions qui arrivent ! Pourtant est-ce là d'abord ou là seulement que se situe la différence, entre ceux qui vont à la messe et ceux qui n'y vont pas ? Serait-ce dans plus d'amour et de générosité ? Mais, bien sûr, nous connaissons tous des hommes et des femmes qui sont engagés au service des autres et qui ne se réclament d'aucun Dieu. Éducateurs de la foi, nous n'avons pas fini de comprendre, aux côtés des jeunes, comment vivre la différence chrétienne, en ne laissant personne sur la touche par exemple. C'est une question essentielle pour l'avenir de la foi, quand une Église devient minoritaire.

Il est certain qu'être chrétien ne peut pas concerner la seule vie privée. D'une manière ou d'une autre, tout ce que nous vivons, avec ses enjeux humains, est appelé à être vécu

devant Dieu, dans son Esprit. Même si accepter de vivre publiquement comme chrétien n'est pas facile et peut parfois demander un certain courage. Chez beaucoup, à l'égard des « cathos », la dérision n'est jamais loin, même si certains font preuve de respect et même d'intérêt, dans la rencontre interpersonnelle.

Nous connaissons tous des hommes et des femmes qui sont engagés au service des autres, sans pour autant être chrétiens. Cela ne doit pas inquiéter les jeunes catholiques. Réjouissons nous plutôt avec eux que l'Esprit de Dieu ne cesse de travailler l'humanité bien au-delà des frontières de l'Église, pour susciter un monde nouveau, un monde plus humain. Car d'une certaine manière, être homme, c'est toujours s'engager, selon les deux pôles de l'engagement : la promesse et le service d'une cause. On se lie par une promesse : la profession de foi, la confirmation permettent aux disciples de Jésus de reprendre à leur compte les promesses de leur baptême, s'ils ont été baptisés à la naissance. Le choix qui a été fait par les parents, les jeunes sont amenés à le ratifier et à en vivre, même de façon balbutiante, parce qu'ils éprouvent que là est la vérité de l'existence. Ils entrent alors dans un chemin de fidélité.

Mais il s'agit également de servir la cause de Jésus. Les chrétiens aussi sont atteints par l'injustice et la refusent, à la suite de Jésus qui refusait l'exclusion des lépreux de son temps, allait vers eux, pour les toucher et les guérir, au risque de se trouver soi-même exclus. Car chez Jésus, la compassion était la plus forte : refus de l'injustice et compassion sont deux des grands ressorts de l'engagement que les chrétiens partagent avec beaucoup d'autres et auxquels les jeunes vibrent profondément.

[9] La revue *Croire aujourd'hui* s'est beaucoup intéressée à la question. Plusieurs dossiers peuvent éclairer et nourrir le regard sur la situation actuelle. Notamment Jean WEYDERT, « L'engagement citoyen en question », n° 50, 15 mai 1998 ; Jean WEYDERT, « Chrétiens en politique » et Philippe LYET, « Nouveaux modèles d'engagement », n° 72, 1er juin 1999 ; Jean-Paul SCHLEGEL, « La foi confrontée à l'individualisme », n° 76, 15 septembre 1999 ; « Chrétien, à quoi cela engage ? » Numéro de mars 2001.

III. L'AVENTURE CHRÉTIENNE, TOUJOURS SINGULIÈRE

Laissons émerger la dynamique communautaire de l'engagement chrétien tel qu'il se donne à lire dans Actes 2.

Ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières. La crainte gagnait tout le monde : beaucoup de prodiges et de signes s'accomplissaient par les apôtres. Tous ceux qui étaient devenus croyants étaient ensemble et ils avaient tout en commun. Ils vendaient leurs propriétés et leurs biens, pour en partager le prix entre tous, selon les besoins de chacun. Unanimes, ils se rendaient chacun assidûment au temple ; ils rompaient le pain à domicile, prenant leur nourriture dans l'allégresse et la simplicité de cœur. Ils louaient Dieu et trouvaient un accueil favorable auprès du peuple tout entier. Et le Seigneur adjoignait chaque jour à la communauté ceux qui trouvaient le salut.

Là se trouvent les trois dimensions qui caractérisent la vie de la communauté chrétienne et pas seulement le ministère ordonné. L'engagement chrétien se déploie en effet selon trois termes : Annoncer/*marturein*, célébrer/*liturgein*, servir/*diaconein*. Quand *Proposer la foi aujourd'hui*, le document des évêques de France, invite à aller au cœur de la foi et à vivre l'Église, il renvoie à cette trilogie.

Dans le *Projet d'avenir pour le diocèse de Saint-Denis. Document d'étape*, Mgr Olivier de Berranger évoque les éléments constitutifs de la communauté chrétienne à partir des Actes des Apôtres : « Ils se montraient assidus à l'enseignement des apôtres (catéchèse, prédication) fidèles à la communion fraternelle (solidarité, partage, vie de charité qui rayonne) à la fraction du pain (eucharistie, vie sacramentelle) et aux prières (vie spirituelle, intériorité, discernement personnel et communautaire) ».

Comment ces éléments constitutifs de la communauté se singularisent-ils dans des itinéraires personnels ? Car, à l'origine de la vie chrétienne, d'une manière ou d'une autre, il y a un saisissement, une expérience spirituelle qui met en marche, une recherche de Dieu qui n'aura pas de fin. Le chrétien est un itinérant, sans cesse à la recherche du Dieu toujours plus grand. Aumônier d'étudiants, j'ai appris le bonheur des pèlerinages, sur les routes vers Chartres ou Loyola, comme pédagogie de la foi.

Pour parler des formes que prend l'engagement chrétien, le père Lécrivain aime, après Michel de Certeau et son « pas sans toi », développer trois postures. À l'écart : le Christ se retire en solitude pour contempler le Père. C'est le « pas sans Lui » de toute vie chrétienne. *En partage* : en communion, les chrétiens vivent le partage de la mémoire évangélique. C'est le « pas sans les autres », pas sans les autres disciples, communion ecclésiale qui est corps du Christ. *En solidarité* : « pas sans eux », pas sans ceux au milieu desquels nous vivons, pas sans tous les autres.

Toute vie chrétienne est un mixte, un composé de ces trois postures, avec des accents personnels. Qu'est ce qui va alors singulariser les engagements, sinon l'expérience spirituelle, qui donne progressivement, et pas à pas, son authentique personnalité à celui qui s'est mis en marche. Dans la réponse intime au « *Qui dis-tu que je suis ?* », une réponse s'invente en actes et en vérité, le disciple invente avec son Dieu l'avenir.

Il est possible d'en tirer une conséquence pour ceux qui sont « avec ceux qui s'engagent ». Aumônier d'étudiants pendant dix ans, j'ai compris progressivement qu'un des rôles majeurs que ces derniers peuvent jouer auprès de jeunes chrétiens engagés dans la construction de leur vie, est de les aider dans

un discernement des charismes : Qu'est-ce que Dieu t'a donné, comme dons, comme ressources, pour témoigner de Jésus ressuscité, dans la communauté, dans ton milieu d'études, dans la profession que tu es en train de choisir ? Comment participes-tu par tes engagements à l'édification du corps du Christ dans l'humanité ?

Nous entrons là dans ce qui peut être appelé la lecture spirituelle de la vie, celle des éducateurs de la foi d'abord. Comment aider des jeunes à entrer dans ce chemin si eux-mêmes s'en dispensaient ? Par quels chemins l'Esprit les a-t-il menés, eux qui, aujourd'hui, sont en situation d'accompagnement de plus jeunes ? Ces adultes sont différents et d'une autre génération que les jeunes auxquels l'Église les envoie et qui ne passeront certes pas par les mêmes chemins qu'eux. Mais tout éducateur de la foi doit se souvenir de ce que lui-même a vécu pendant sa jeunesse et de ce qui pouvait alors passer pour des incohérences aux yeux des autres.

Aider d'autres, aider des jeunes à entrer dans la lecture spirituelle de leur vie est essentiel pour leur permettre de s'engager en vérité.

Dans un numéro de la revue *Christus* sur la lecture spirituelle^[10], j'ai raconté l'histoire d'un étudiant, Jean-Marie. Chrétien, il vient me parler de temps à autre de son existence et de sa recherche de Dieu. Ce jour-là il m'entretient de son désir de servir les autres. Puis il évoque les « petits cours » qu'il donne pour arrondir ses fins de mois dans une famille où le frère et la sœur rencontrent des difficultés scolaires. Il dit son agacement : le garçon ne travaille pas ; vraiment, il est négligent. Il va échouer à son bac, et ces cours coûtent de l'argent pour sa mère qui doit travailler depuis

que le père est décédé. Jean-Marie, énervé, a du mal à « aimer » ce jeune, si peu consciencieux, si différent de lui. Dans la conversation, je reviens sur cet agacement et ce jugement. Une suggestion me vient : « *Tu donnes ces cours pour gagner de l'argent. Pourquoi n'irais-tu pas faire de même en prison, gratuitement ?* » Je ne pense plus ensuite à ce conseil. Quelques mois plus tard, Jean-Marie me raconte, ému, la relation qu'il a su créer, malgré ses appréhensions, avec un jeune détenu maghrébin, guère plus âgé que lui, à la faveur de cours avec le Genepi^[11] : « *C'est incroyable la joie que je ressens, sur le chemin du retour, après l'avoir quitté.* » Jean-Marie a découvert la joie qui vient de Dieu, une joie qui l'étonne et que désormais il va apprendre à repérer, dans d'autres champs de son existence, sous des formes parfois obscures : Dieu n'est plus seulement pour Jean-Marie celui dont il est fait mémoire dans l'assemblée chrétienne, dans le partage des Écritures et du Pain, il est aussi celui qui se donne à l'homme de façon souvent imprévisible, quand les gestes de Jésus sont posés dans nos existences et que nous les reconnaissons, dans son Esprit.

C'est en cet endroit que naît la lecture spirituelle de la vie. L'entrée dans un regard contemplatif sur notre existence apprend, dans la gratitude, à reconnaître Dieu à l'œuvre dans nos vies mêmes. Il faut être attentifs à ces pédagogies, pour permettre que Dieu puisse se révéler dans des existences comme la source de la joie.

La lecture spirituelle de la vie est cet acte de faire retour sur soi devant Dieu, à partir de ce que je vis, de ce que je fais et éprouve. Louis Lallemand, ce grand spirituel jésuite du XVII^e siècle, ne cesse de revenir dans ses instructions sur les grands dangers de l'action

[10] « La lecture spirituelle, une aventure intérieure », *Christus*, n° 187, juin 2000.

[11] Groupement étudiant national d'enseignement aux personnes incarcérées. Site Internet : <http://www.genepi.asso.fr>.

qui nous fait nous répandre à l'extérieur. Il invite à « entrer en son intérieur » pour apprendre à coopérer aux mouvements de l'Esprit. « *Voulons-nous connaître si nous sommes du nombre des sages ou des fous, examinons nos goûts et nos dégoûts, soit à l'égard de Dieu et des choses divines, soit à l'égard des créatures et des choses de la terre.*

D'où naissent nos satisfactions et nos déplaisirs ? En quoi est-ce que notre cœur trouve son repos et son contentement ? Cette sorte d'examen est un excellent moyen pour acquérir la pureté de cœur. Nous devrions nous en rendre l'usage familier, examinant souvent pendant le jour nos goûts et nos dégoûts, et tâchant peu à peu de les rapporter à Dieu » [12].

JUSQU'À L'ENGAGEMENT DE SA VIE

En conclusion, revenons sur les deux faces de l'engagement : sa face nocturne, de refus et de révolte devant l'inhumain ; sa face solaire de don de soi et de lumière. Sur ce versant, resplendit en particulier la grandeur de l'homme et de la femme dans le don mutuel d'une parole et d'une promesse qui, librement, les lient à jamais : « *Je te reçois comme épouse, comme époux, et je me donne à toi pour t'aimer fidèlement tout au long de notre vie* ».

L'expérience de l'Esprit va singulariser l'engagement jusqu'à entraîner dans un choix de vie.

Tel est l'horizon de l'accompagnement dans l'Église. Le discernement des charismes va jusqu'à aider à faire entendre la question : Quels appels pour ma vie ? Quel choix de vie faire pour servir davantage celui qui m'a créé et qui m'aime ? Être avec ceux qui s'engagent va jusqu'à trouver le chemin qui permet de faire entendre la figure double que prend la vocation aujourd'hui : Vocation au mariage chrétien, vocation à une vie consacrée.

Le beau texte de Charles Péguy sur le père de famille développe une superbe métaphore maritime pour dire l'engagement.

« Il n'y a qu'un aventurier au monde, et cela se voit très notamment dans le monde moderne : c'est le père de famille. Les autres, les pires aventuriers ne sont rien, ne le sont aucunement en comparaison avec lui [...] Lui seul est littéralement engagé dans le monde, dans le siècle. Littéralement lui seul est aventurier, court une aventure. Car les autres, au maximum, n'y sont engagés que de la tête, ce qui n'est rien. Lui au contraire il y est engagé de tous ces membres [...] Lui seul il souffre d'autres. Au deuxième, au vingtième degré. Il en fait souffrir d'autres, il en est responsable. Lui seul il a des otages, la femme, l'enfant, et la maladie et la mort peuvent le frapper dans tous ses membres. [...] L'événement, le malheur, la maladie, la mort, tout l'événement, tout le malheur a barre sur lui, toujours ; il est toujours exposé à tout, en plein, de front, parce qu'il navigue sur une énorme largeur. Les autres se faufilent. Ce sont des corsaires. Ils sont à sec de toile. Mais lui, qui navigue, qui est forcé de gouverner sur cette immense largeur, lui seul il ne peut point passer inaperçu de la fatalité. C'est donc lui qui est engagé dans le monde, et lui seul. Tous les autres peuvent s'en jouer. Lui seul paye pour tout le monde. Chef et père d'otages lui-même

[12] *La vie et la doctrine spirituelle du père Louis Lallemand de la Compagnie de Jésus*, DDB Christus, 1959, p. 196-197.

il est toujours otage. Qu'importe aux autres les guerres et les révolutions, les guerres civiles et les guerres étrangères, l'avenir d'une société, l'événement de la cité, la déchéance de tout un peuple. Ils n'y risquent jamais que la tête. Rien, moins que rien. Lui au contraire il n'est pas seulement engagé de toutes parts dans la cité présente. Par cette famille, par sa race, par sa descendance, par ses enfants il est engagé de toutes parts dans la cité future,

dans le développement ultérieur, dans tout le temporel événement de la cité » [13].

À Tor Vergata, lors des JMJ de Rome, quand Jean-Paul II a parlé aux jeunes des défis du troisième millénaire, il a employé cette belle expression de « sentinelles du matin ». Aidons les jeunes à être des sentinelles du matin, celles qui ne se laissent pas endormir par de fausses promesses, mais sont passionnées du service de l'homme.



[13] .Charles PÉGUY, *Œuvre en prose, 1909-1914*, La Pléiade, Gallimard, 1961, p. 373 et suiv.

Toute reproduction interdite

Édité par le Secrétariat général de la Conférence des évêques de France

Directeur de la publication : Mgr Stanislas LALANNE

Secrétariat de rédaction : Mme A. Dedieu

106, rue du Bac - 75341 PARIS CEDEX 07

Dépôt légal : Avril 2004

Imprimerie INDICA - 27 rue des Gros-Grès, 92700 COLOMBES